

FENÊTROPHONIE



CONTREPOINTS POUR FENÊTRE CRAYONNÉE

SOLO DE JOACHIM SONTAG, DESSINATEUR ET MUSICIEN.

Spectacle tout public
50 minutes
création 2018/2019

FENÊTROPHONIE EST UN SOLO DE DESSIN ET DE MUSIQUE.

C'est un parcours qui a le déroulé fragile d'un rêve,
Invitant à regarder par la fenêtre ce qui s'y invente,
Paysages et personnages,
Histoire en devenir, silence.

Geste de dessin, d'écriture ambiguë, geste musical.
Écritures rituelles et petits traits rythmés,
Lignes de pensée et croquis d'émotions.

Dans l'entrebâillement des rideaux qui fredonnent ;
Le monde, l'intime, qui attire lumineux et bruyant, dans la
chambre ou le dehors qu'on devine.

Et des fois, il n'y a rien à voir, rien à perte de vue.
La nuit est là, ou les rideaux sont fermés.
La nuit est là où les rideaux sont fermés.

EN QUELQUES MOTS

Fenêtrophonie raconte la fusion incongrue d'une personne avec une fenêtre.

Cette personne prend son élan pour la traverser, exécute un saut dynamique, et soudain, la voici mariée à elle. Coincée dans un état d'entre deux absolu, entre l'intérieur de sa chambre et le dehors, l'envol et la chute. À deux doigts de briser du verre tout s'est arrêté par un coup du sort. Dorénavant nous allons suivre, guidés par les dessins et le son, ses émotions, ses pensées, ses rêves, ses tentatives de dialogue et d'évasion. Son entourage regarde par la fenêtre pour essayer de comprendre cette disparition mystérieuse, alors que c'est à travers cette personne elle-même qu'on regarde, le nez contre sa peau froide et translucide.

Les dessins sont réalisés en direct depuis mon bureau placé sur scène. À proximité, une surface de projection (à l'apparence d'une fenêtre) accueille mes dessins agrandis et des aplats lumineux colorés. Je suis également aux commandes de la création sonore du spectacle, interprétée par le biais d'une installation associant musique électronique, instrumentale, narration en voix off et bruitages.

L'ambiance est entre chien et loup, la vue et les sons se brouillent dans cette fenêtre troublée et consternée, comment va t' elle sortir de cet état, reprendre forme humaine, reprendre son chemin en trouant le mur, mais surtout, de quel côté ?

NOTE D'INTENTION

« Les histoires marchent, chaque pas est une foulée sur quelque chose de non-dit »
John Berger

Fenêtrophonie est une immersion sensorielle à travers une histoire aux résonances oniriques, construite dans la préoccupation constante de fournir à la rêverie et à l'imagination du spectateur une large place sur scène : dans une fenêtre habitée, volontairement parsemée de brèches, de silences, d'espace et de mystère. Je veux donner au public l'envie d'honorer son regard libre et promeneur, celui qui est capable d'instaurer partout les images qui déstabilisent le réel.

Mon intérêt se porte sur les états transitoires, et particulièrement ceux qui trouvent une existence enfin possible dans l'imaginaire et la représentation. Fenêtrophonie est là pour parler de ce que l'on éprouve lorsqu'on se retrouve sur le fil entre deux situations délicates, sur une frontière décisive. La fenêtre posée sur scène et qui absorbe littéralement une personne devient un objet incarné, et nous devenons les témoins de ses déambulations rêvées, de ses plans d'escapade, de fuite, de sa révolte contre la fixité, de son écriture secrète ; fabrication d'une émancipation imminente.

Mes lignes de dessin sont en genèse dans cette fenêtre pour mettre le regard en mouvement. La musique ou les évocations sonores qui s'y intègrent soutiennent son rythme et son poids. Je suis au service de cette présence griffonnée, mes gestes suivent cette nécessité quasi marionnettique : je suis là pour qu'on puisse voir ce qu'elle voit et écouter ce qu'elle pense. Je veux faire ressentir l'amplitude du moment distendu qu'elle vit, son confort et ses vertiges. Confort du regard lointain et panoptique, de la discrétion, d'être masqué, presque invisible, confort d'occuper un lieu privilégié qui d'habitude ne permet qu'un passage éclair, un point de vue hors norme pour un individu ordinaire. Vertige de l'immobilité forcée, du temps qui ne s'écoule plus, de l'impossibilité de cacher ses pensées, de détourner le regard ou de fermer ses paupières. Vertige de l'incertitude.

L'HISTOIRE

Lorsqu'on quitte un endroit, on entre dans un autre.
Il n'y a pas de vide entre les deux.

Pourtant il est parfois possible de s'y glisser, entre l'immobilité et le mouvement le maîtrisé et l'accidentel le dehors le dedans : dans un troisième endroit tout fin, un entre lieux, une page sur laquelle la vitesse de la lumière se change en lenteur, et où la chose la plus lourde se retrouve aussi légère qu'une ligne.

Dans une fenêtre.

Une vraie avec des rideaux.

Pour s'arrêter entre dedans et dehors une personne vient de s'enfenestrer.

Entre elle et la fenêtre il n'y a plus aucune différence.

La fenêtre qui était là se cambre d'une autre vie.

À la lumière leur nouvelle peau est tout juste translucide, plus tout à fait vitrée, plutôt celle d'un tambour. Des lignes de promenade y créent un paysage et un intime plein de symboles, images et traces plus ou moins compréhensibles.

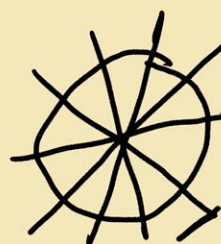
Vu de l'extérieur quand la peau vibre, quand cette fenêtre tremble, est-ce une parole feutrée ou un grincement ?

Elle regarde dans les deux sens en même temps, frissonnant dans la brise et la chaleur qui lui font double face, prise au milieu, figée. Mais sa vue s'étend et elle écoute ce qui l'entoure : sons, musiques, dialogues et incertitudes acoustiques. Alors ses idées font tellement de buée qu'elle passe en rêve à travers les rideaux, voyage, mais se retrouve à nouveau dans sa transparente apparence, alors elle regarde, mais ces idées font tellement de bruit qu'on n'y distingue plus la buée.

Où est la poignée ?

Je suis une fenêtre-peau-de-tambour* traversée de regards.
Je voudrais discerner les mots dans le paysage,
comprendre le bruit des visages, ceux qui m'observent en observant.
Puis parfois fermer les yeux et cacher mes pensées trop visibles
pour laisser se rencontrer ces deux atmosphères qui m'entourent.

* PEAU DE TAMBOUR :



à solliciter accompagné de rituels scripturaux
de recettes ancestrales farcies d'ombres
de bals sans étoiles
de sang de reptile,
pour essayer masqué de sortir d'un bond de la ligne de front.



Mais lorsqu'une fenêtre prend la fuite, peut-on encore voir par le trou qu'elle crée ?
Ou est-ce que le regard est embarqué avec elle ?

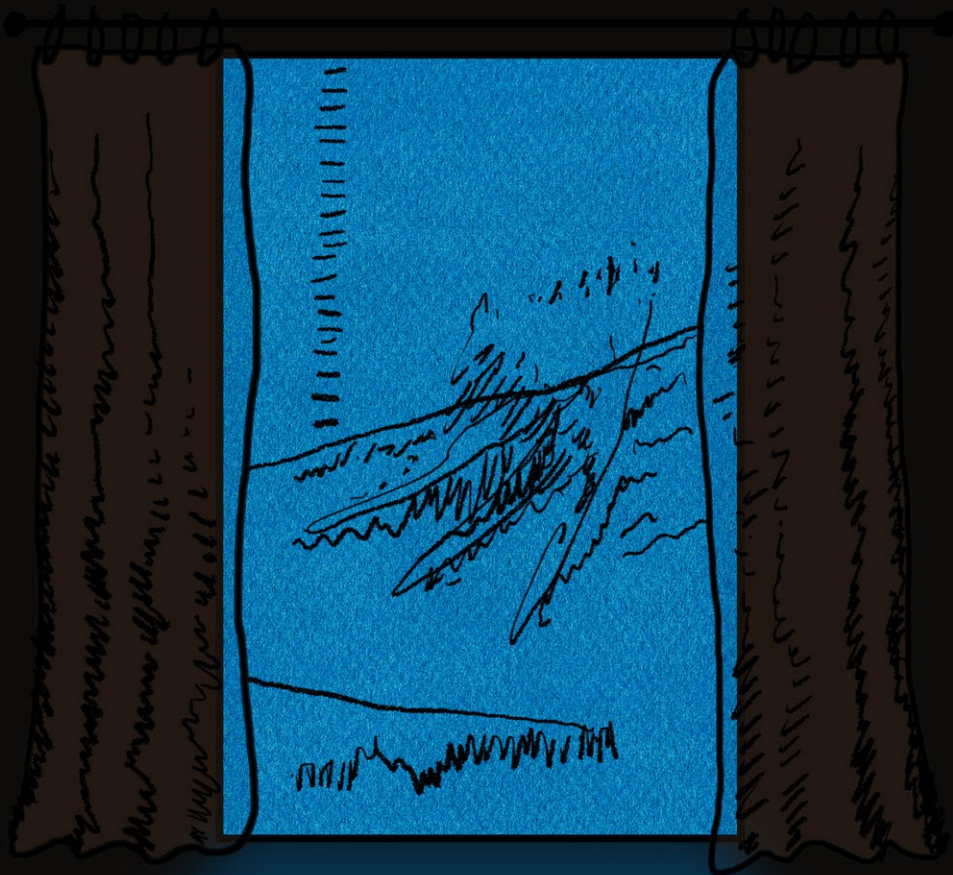


Joadin

SUR SCÈNE

Fenêtrophonie est une forme qui se déploie à travers mes pratiques musicales et dessinées. J'ai voulu les faire dialoguer au théâtre. La couleur stylistique qui en émane est donc comparable à du théâtre d'ombres à découvrir, à une performance de cinéma expérimentale.

Je dessine en direct depuis mon bureau ce qui apparaît sur la surface/fenêtre. Je joue de la flûte, de la basse électrique, et agence en cachette la création sonore via un ordinateur dissimulé et des éléments de contrôles enfouis dans le bureau. J'amplifie des parties du décor, mon stylo, les rideaux que je tire... créant à partir de ces sons bouclés électroniquement, réverbérés ou expansés, l'environnement musical des lieux observés et l'identité sonore de cette fenêtre-personne.



LA FENÊTRE

Au milieu de la scène, la surface de projection translucide tendue sur un cadre rectangulaire accueille les dessins. Des rideaux encadrent la surface, mobiles et légers. Le vidéoprojecteur est derrière, pour que **la lumière et les dessins viennent physiquement et réellement de l'autre côté de la « fenêtre »**.
Devant, légèrement sur le côté, le bureau.

LA LUMIÈRE ET LES COULEURS

La lumière vient du dessin lui-même, de la lueur qui entre par la fenêtre...
Les couleurs viennent des lignes tracées et des aplats lumineux sur la surface translucide.
Les nuances et la palette de couleur utilisée sont l'atmosphère du lieu ou de la page vide. **Elles se fondent dans la temporalité de l'histoire.**



LE SON

Flûte, basse électrique, installation électronique.
Le style musical du spectacle chemine entre de la musique expérimentale électronique et électro-acoustique, en majorité de type « ambient » et bruitiste, et des musiques enregistrées plus traditionnelles (des percussions, une chanson chilienne...). Une voix est aussi présente assumant un rôle narratif.
J'utilise le son comme le fil d'un texte, **les bruits et les rythmes racontent, les bruissements nous parlent, contextualisent, et instaure ce qui n'est pas là réellement, sollicitant l'imaginaire.**

POURQUOI FENÊTROPHONIE ?

L'écriture de ce spectacle a plusieurs points de départs :

L'INSPIRATION TEXTUELLE

Ces textes ont eu un rôle important voir primordial dans la création de ce spectacle, ils ont chamboulé mon imaginaire, mon intuition s'y est plongée. Ce sont des lieux de coïncidences.

KAFKA / « PARALIPOMÈNES »

Il a deux adversaires : le premier le presse par-derrière, depuis l'origine. Le deuxième lui barre la route vers l'avant. Il se bat contre les deux. À dire vrai le premier l'assiste dans son combat contre le deuxième, car il veut le pousser vers l'avant, et le deuxième l'assiste dans son combat contre le premier ; car il le pousse en effet vers l'arrière. Mais il n'en est ainsi que théoriquement. Car il n'y a pas là seulement les deux adversaires, il y a aussi en outre lui-même, et qui connaît proprement ses desseins ? De toute façon son rêve c'est, une fois, dans un instant sans surveillance – il y faut à coup sûr une nuit plus noire qu'il n'y en eut jamais , de sortir d'un bond de la ligne de front et d'être érigé en raison de son expérience du combat, en juge-arbitre du combat entre ses adversaires.

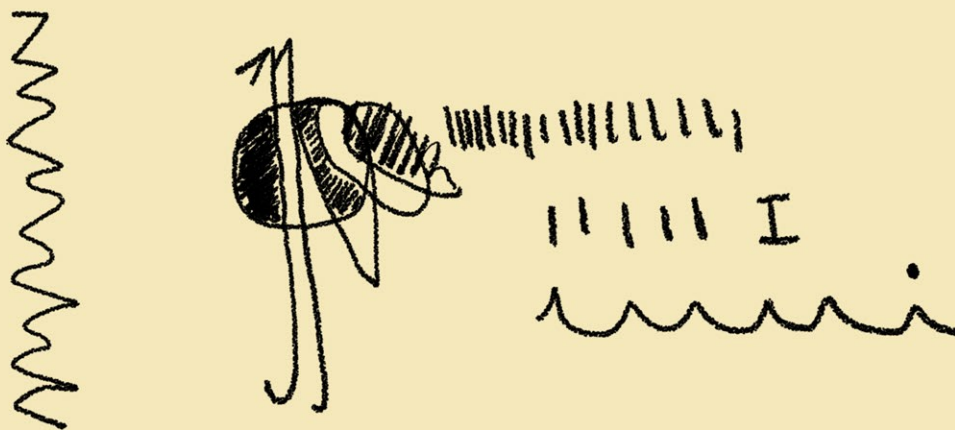
Ce texte de Kafka me raconte une décision empêchée, un blocage dans la profondeur, en perspective, entre deux endroits (donc aussi un avant et un après...). Une fausse immobilité tendue, mouvementée et absolument intranquille dont la lumière rend toute fuite ou pas de côté impossible. J'y vois la situation très concrète d'une personne coincée sur une frontière, tout comme une configuration imagée. Celle par exemple d'un tableau ou d'un dessin placé entre un regard qui l'imagine profond et cinétique, et le mur derrière sur lequel il est plaqué, qui rappelle sa fine épaisseur et sa fixité. La situation de ma personne enfenestrée vient entre autre de ces deux interprétations.

Elle veut sortir pour se mettre en marge, pour laisser s'équilibrer ou se détruire les tensions opposées et assymétriques du lieu qu'elle occupe. Il y a bien d'autres pistes que je trouve génial dans ce texte de Kafka, mais je ne peux ici tout développer...

CHARLES STÉPANOFF / « DESSINS CHAMANISQUES
ET ESPACE VIRTUEL DANS LE CHAMANISME
KHAKASSE » (extrait)

Au début de leurs rituels, les chamanes de l'Altai-Saïan restent un moment face au feu, la tête dans le cadre du tambour, et battent la membrane de coups légers. À mesure que les esprits invoqués sont supposés se présenter, le chamane frappe et chante plus fort, jusqu'à se lever, marquant ainsi le début de son « voyage » avec ses auxiliaires vers les montagnes voisines, le ciel ou l'enfer selon le cas. Concrètement, lorsqu'il a la tête dans le tambour, le chamane voit apparaître à contre-jour les dessins éclairés par le feu. Bien nettoyée, la peau de la membrane est en effet parfaitement translucide. Les yeux cachés derrière la membrane, le chamane se coupe de l'interaction avec le public pour entrer ostensiblement dans un champ relationnel nouveau. Il laisse les dessins et le battement de la membrane qui résonne près de ses oreilles envelopper ses perceptions visuelles et auditives.

Ce passage est extrait d'une étude anthropologique. Charles Stépanoff y parle des tambours peints des chamans Khakasses. Cette lecture fait suite à des recherches que je menais sur les écritures divinatoires et les inscriptions appartenant à des rituels en tout genre. Ce passage est absolument incroyable pour moi car tout y est : la transe du geste musical, le dessin, la peau tendue comme surface translucide, comme séparation entre deux mondes, ce qui m'a ramené d'un coup à ma topologie imaginaire du texte de Kafka. Ce passage est aussi à la source de mon association individu-fenêtre-tambour, tambour incarné dont la peau se remplit d'histoires, de lumière de dessin et de sons.



LE DESSIN

Depuis mon enfance et mes premiers cours de dessin et d'art plastique dans un atelier d'artiste (Benoit Delecluse), j'éprouve un intérêt immense et évident pour les lignes, les indices, les symboles. L'apprentissage du dessin et de l'écriture fût un tel bouleversement que j'en ai des souvenirs précis encore aujourd'hui. Les sciences du langage à l'université ont ensuite tissé des liens entre sémiotique, art visuel et musique. Les thèmes récurrents de mon travail se sont alors imposés, **la ligne, le texte, le paysage et l'abstraction improvisée.**

Le blanc d'une page qui accueille une trace est toujours dans mon imaginaire l'air qui entoure, en profondeur et perspective invisible, le mouvement d'inscription. Mes lignes sont toujours celles d'un paysage et d'un geste qui l'écrit, qui l'observe, même si ce que l'on y voit ensuite est un portrait, une abstraction, un texte, occupant un lieu ou la pensée d'un lieu.

LA MUSIQUE ET LE DESSIN POUR LA SCÈNE

La nécessité musicale du spectacle découle du trajet vers la scène théâtrale qu'ont pris mes compositions et mon jeu instrumental depuis 2014. Mon travail est animé par une volonté d'explorer les chemins qui font des nœuds entre improvisation et réinterprétation à partir d'une matière composée ou pré-enregistrée. Les instruments qui m'accompagnent sont **la basse, la contrebasse, la flûte traversière et la flûte double satara, les instruments électroniques et l'ordinateur. Ce sont des instruments sur lesquelles les mains dansent.**

Geste scriptural et geste musical sont complémentaires dans mon parcours.

J'ai donc souvent cherché à donner une condition musicale à mes dessins, voulant insister sur le mouvement, la danse des traits qui s'inscrivent sur la feuille, et non pas forcément le résultat figé, d'où mes flipbook d'enfant et mon amour pour le travail de Norman McLaren plus tard.

Condition musicale afin qu'il en adopte les contraintes, c'est-à-dire qu'on le voit naître, évoluer puis s'éteindre, laissant place à autre chose sur son ancien lieu de vie. Une ligne en devenir a les mêmes caractéristiques physiques que tout objet sonore : **attaque, durée, chute, timbre, hauteur et modulation.**

En 2017, j'ai organisé un vernissage d'expo de mes dessins pour lequel j'ai fait un concert avec le son de mes traits de crayons, grâce à un système d'amplification et de traitement du son à l'ordinateur. J'y réalisais un unique dessin que je transformais progressivement en une improvisation sonore, modulant, développant et découpant en direct les sons du papier et des crayons qui s'enregistraient ou se bouclaient en temps réel.

Puis il y a eu Nour (création 2017-2018, formation de 7 musicien, 2 techniciens, et moi comme dessinateur) dans lequel j'ai expérimenté la vidéoprojection en très grand format de mes dessins réalisés en direct.

En découle dans fenêtrophonie 5 situations de départ : le dessin qui fait son, le son comme atmosphère du dessin, le son seul, le dessin seul, et enfin les deux ensembles mais vivant de manière indépendante.



le tire-ligne
stylo bille sur papier
50 x 70 cm

BIOGRAPHIE

Joachim Sontag est dessinateur, bassiste, contrebassiste, flûtiste, compositeur. Son parcours graphique débute à 6 ans avec des stages et cours de dessin, d'art plastique, puis de techniques de moulage/sculpture/modelage au début de son adolescence. Son parcours musical commence à l'âge de 15 ans avec l'apprentissage en autodidacte de la composition en musique électronique (expérimentations avec des magnétophones et ordinateurs, boîtes à rythmes...) suivi de près par la basse électrique et la contrebasse. Il obtient en 2008 à Toulouse une licence de Sciences du langage dont toutes les matières vont le ramener sans cesse pendant ses études à des questionnements relatifs au langage non-verbal, au dessin qu'il pratique depuis son enfance, et à la musique. Il se dirige dès lors vers le développement de son expression artistique.

Il passe ensuite trois ans au conservatoire de Bordeaux en classe de contrebasse, improvisation et harmonie avec Etienne Rolin (pédagogue, musicien et peintre). Il s'investit avec passion dans l'improvisation et poursuit ses recherches graphiques.

Depuis 2014, il joue et compose pour le spectacle vivant : projets de fin d'études de L'ESNAM, Cie Yokai, Cie Areski, création/composition et jeu sur scène avec le spectacle Le Tabou de la Cie Act's pour public sourd et entendant (tournée en France, Suisse et Allemagne 2016-2018), avec Ludovic Roif pour Retour sur Terre (2017-2019), et dernièrement avec le duo Alice Lacharme - Lise Hacoet pour Et l'île partit vers le nord. Entre 2010 et 2017 il expose ses dessins à Toulouse et Bordeaux et il est appelé à travailler en tant que dessinateur live dans le projet Nour depuis 2017.

INFORMATIONS

- Spectacle de 50 mn
- Tout public

Le spectacle nécessite :

- Une scène de minimum 3 x 5 m
- Un noir plateau
- Un système son avec 4 entrées XLR + 2 retours
- 3 heures d'installations dont 30 mn avec le technicien son du lieu
- démontage 1h30

Prix de cession sur demande.

Production compagnie PAREIL JAMAIS.

CONTACTS

06 14 17 26 01
joachimsontag@outlook.fr
pareiljamais@gmail.com

